

GalaGreenwood

MOSAICS STUDIO

Gala Greenwood **Artiste et artisan-mosaïste contemporaine**

« La mosaïque est l'art des longues patiences. Elle se construit dans le temps. Une image vivante surgit alors, avec ses courbes, ses cassures, ses couleurs, ses forces, ses poids, ses élans et sa structure. La mosaïque donne vie à la matière, anime ce qui est fixe. »

-Gala Greenwood-

Le conte d'une artiste

Héritière d'une histoire millénaire, ainsi qu'on le lira ci-après, alors qu'elle est toujours employée pour les décors du quotidien, en architecture et décoration intérieure ou extérieure, la mosaïque est au cœur de la démarche de nombreux créateurs contemporains. Aujourd'hui comme hier, c'est un vecteur d'émotion et de sensation, motivation qui sous-tend la démarche de l'artiste franco-britannique Gala Greenwood. Depuis 2012, celle-ci consacre son esprit et ses mains à des créations uniques en mosaïque.

Installée à Bruxelles, Gala Greenwood travaille la mosaïque avec un regard actuel, utilisant entre autres des tesselles de verre, de marbre, de grès cérame et de céramique, qu'elle applique en pose indirecte. Dans un monde où les possibilités technologiques sont infinies, l'artiste-mosaïste use de processus traditionnels, régis par la patience, le respect, la souplesse et la créativité.

Affranchie de la peinture, prenant de multiples formes et se mêlant parfois à d'autres mediums, la mosaïque contemporaine recouvre de nombreuses pratiques, nombre d'artistes dans le monde usant de matériaux qui n'y sont pas traditionnellement appliqués, mêlant papiers, métaux, et tout matériau pouvant être collé, fragmenté ou non.

Gala Greenwood a ainsi l'esprit d'un artiste et les talents d'un artisan. Qu'elle signe ses œuvres sous le nom de Gala Greenwood ou qu'elle réalise des projets d'architecture d'intérieur, les résultats de son travail partagent tous une force créatrice singulière et constamment renouvelée. À travers ses objets et ses œuvres d'art, elle crée des atmosphères et des expériences singulières.

Pour Gala Greenwood : « la mosaïque est l'art des longues patiences. Elle se construit dans le temps. Une image vivante surgit alors, avec ses courbes, ses cassures, ses couleurs, ses forces, ses poids, ses élans et sa structure. La mosaïque donne vie à la matière, anime ce qui est fixe. »

Proche du vitrail et de l'idée métaphysique de la lumière, la mosaïque est aussi, pour elle, le vecteur d'une émotion partagée.

Véritable partenaire artistique, Gala Greenwood aime engager la conversation autour de ses œuvres pour créer la possibilité d'un dialogue entre architecture d'intérieur, art et artisanat. Chacune de ses créations raconte donc une histoire différente et évoque une émotion particulière. Qu'elle travaille sur des commandes spéciales ou qu'elle crée une œuvre unique en mosaïque, elle associe toujours sa personnalité et son caractère à des éléments individuels pour créer des images chargées de sens.

Par-delà la créativité et l'innovation, la durabilité et le service sont également des valeurs essentielles pour Gala Greenwood, qui s'engage activement et sans a priori à chaque étape de la production, offrant ainsi une souplesse inégalée, depuis la conception jusqu'à la livraison finale.

La mosaïque au fil du temps

Depuis la plus haute Antiquité, la mosaïque utilise des fragments de pierre, colorées ou non, d'émail, de verre ou encore de céramique, assemblés à l'aide de mastic végétal ou d'enduit naturel, pour former des motifs ou des figures. Quel que soit le matériau utilisé, ces fragments sont appelés *tesselles*.

Faisant aujourd'hui partie des arts décoratifs, la mosaïque est née à Uruk, en Mésopotamie, dans l'actuel Irak, il y a environ six mille ans. Les mosaïques sont alors faites de cônes d'argile peints qui, assemblés, constituent des motifs géométriques.

Le terme "mosaïque" vient du latin tardif *musaicum*, mot lui-même dérivé du grec ancien *mouseion*, désignant ce qui se rapporte aux Muses. Car, à l'origine, dans la Grèce antique, cette technique était employée dans les grottes consacrées aux muses, les neuf déesses qui, dans la mythologie, présidaient aux arts.

La technique la plus ancienne, dite *opus lapilli*, est constituée de galets non taillés noirs, blancs, orange, marron et rouges, souvent placés en dichotomie (contraste sombre/clair), rappelant les vases peints. Rapidement, elle représente des scènes de la vie quotidienne, de chasse et d'animaux.

À ses débuts, la mosaïque est d'abord utilitaire. On la trouve ainsi, en Grèce, en tant que pavement, dans les pièces exposées à l'humidité. Développée dès le VIII^e siècle avant l'ère commune, elle y est constituée de tesselles de galets non-retaillés. Rapidement, les mosaïques ne sont plus uniquement destinées à recouvrir le sol, mais se font aussi pariétales, devenant un mode de revêtement prisé, utilisé pour la décoration domestique.

Perfectionnée à Carthage, la technique de la mosaïque de marbre, mais aussi pour partie de pâtes de verre ou de coquillages, se généralise dans le monde romain, à l'occasion des guerres puniques. Au III^e siècle, les tesselles commencent à être taillées à la marteline, méthode dite *opus tessellatum*, qui se répand dans tout l'Empire. Les mosaïques recouvrent alors les sols et les murs, comme on peut encore le constater sur les sites de Pompéi ou d'Herculanum. En parallèle, émerge une autre technique, l'*opus sectile*, constituée de grandes plaques de marbre aux motifs géométriques, découpées selon un dessin.

Continuateurs des Grecs et des Romains, les Byzantins en font aussi un usage abondant. Les deux grands centres de production sont Ravenne et Constantinople, ainsi qu'en témoignent respectivement la basilique Saint-Vital (Ravenne) et la basilique Sainte-Sophie, dans l'actuelle Istanbul. Les mosaïques byzantines, faites de pâte de verre et d'or (une feuille d'or est enfermée entre deux couches de verre) sont essentiellement pariétales, tandis que les tesselles qui les composent, taillées à l'aide de la marteline et du tranchet, ne sont pas posées de manière plane, ce qui crée de multiples reflets conférant une intensité particulière aux compositions.

Si la mosaïque demeure en usage tout au long du Moyen Âge, en particulier chez les Byzantins, et tout au long de la Renaissance italienne, continuatrice de l'art byzantin, elle subit de plus en plus la concurrence de la fresque. Aussi, souhaite-t-on réaliser des mosaïques qui ressemblent le plus possible à de la peinture : les joints séparant les tesselles sont infimes et les gammes chromatiques, avec l'apparition des émaux vénitiens (*smalts*), très étendues, permettent l'obtention de dégradés très subtils.

Après avoir quasiment disparu pendant plusieurs siècles, l'art de la mosaïque réapparaît en France, dans la seconde moitié du XIXe siècle, avec son emploi par le mosaïste italien Giandomenico Facchina (1826-1903), lors de la construction de l'opéra Garnier, à Paris. Formé à Trieste et à Venise, Facchina a ainsi œuvré à la restauration des mosaïques de la basilique Saint-Marc. Exportant en France la technique de la pose indirecte, déjà pratiquée par les Vénitiens, elle lui permet une préfabrication des mosaïques en atelier et facilite grandement le travail des mosaïstes qui, sous sa direction, font usage d'émaux de Venise mais aussi de marbre.

Le mouvement Art nouveau amplifie encore cette large diffusion, avec Gustav Klimt, qui en fait usage au palais Stoclet, à Bruxelles, ou Antonio Gaudí, qui en parseme le Parc Güell de Barcelone, avant son utilisation dans le style Art déco. Avec ces fameux mosaïstes des années 1930 que furent les frères Isidore et Vincent Odorico, qui usaient du marbre, de la pierre, du grès cérame ou de la pâte de verre, "teintés dans la masse" et en pose indirecte.

Aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, ce grand centre historique de la création mosaïque qu'est Ravenne remet le médium à l'honneur, par l'intermédiaire d'artisans-mosaïstes qui réalisent des cartons pour de grands peintres comme Marc Chagall. On la verra ensuite utilisée par certains artistes de l'Op Art, tels que Carlos Cruz-Diez ou Victor Vasarely.

Plus près de nous, des artistes comme le Français Invader se rapprochent de la mosaïque en ce qu'ils considèrent le pixel comme une tesselle, envahissant l'espace public de mosaïques inspirées du jeu vidéo Space Invaders. Depuis, de nouveaux artistes adeptes du pixel art ont commencé à utiliser la mosaïque dans la rue en la remettant au goût du jour. Détournée et comme sublimée par le regard des plasticiens contemporains, atteint enfin la reconnaissance et la place qu'elle mérite au rang des arts appliqués.

Gala Greenwood

Instagram : [gala.greenwood](https://www.instagram.com/galagreenwood)

Site : www.galagreenwood.com

Contact Presse

Mail : press@sophiecarree.be

Tél : +32 479 37 19 13

Website : sophiecarreepr